

## OYEZ ! OYEZ !

« ...c'est pas total inutile, faut qu'on fasse l'effort de s'demander si not métier a bien ou mal évolué dpuis trente ans. Y'avait les années quatre-vingt, celles où pas mal de jolis gens de gauche ont causé fort passqu'ils avaient réussi à casser l'école du bozart où l'architecte c'était un gros mandarin pour palais et grands axes. Mais zavaient oublié le Labrouste, le Garnier et tous les grands modernes de l'entre-deux guerres casse-gueules. Z'étaient tellement acharnés à faire la tabula-rasa qu'ils ont confondu les mots et les dessins. Ah y zont causé très fort avec des grandes banderoles. Zont même remplacé tous les profs dans l'école et avec le ministère culturel y zont fait neuf zupés pédagogos. Et ça cause et ça cause du peuple. Pi le mythe est arrivé aux commandes totales et là y zont ressorti le coup des palais et des axes. Et l'archi y r'devnait le grand manitou de la grosse commande, d'abord à Parigi et après dans toutes les p'tites provinsses ki voulaient aussi avoir leur gros architecte et leur gros projet. Et pi nous, j'veux dire ceux qui ont rien cassé du tout, on nous a dit que la kommandantur publik c'était le seul vrai avenir et que ceux du privé c'étaient des vendus, que les prisunics et les maisonnettes c'étaient pas d'larchi et que le gros état y nous aimait très fort. Alors zalbums, pan-pan-cucu et plein plein d'konkour pour la kommandantur. Et partout et tout l'temps : des zopitos, des lycées, des écoles, des musées même là où personne il y va. Mais le plus bottant ça a été les maisons et les immeubles, surtout dans les zones des favélas. Nous ont dit que fallait transformer les bans d'laville en vraies villes comme dans l'marais où y zabittent dans des grands appartements loftés tout blancs et sonorisés béogram et fauteuils à la miss. Et ch'tapplique à la lettre un logement est un palais. Et zon cadenassé tout ça avec la mic-mac, avec la mopette, avec des jurys jojos, des archikonseils au mois, des débats en tout genre. Allez tu m'fais quatre azéro pour cent mille et tu pourras causer dix minutes dans l'micro tout cravaté. Et ta l'bon béeuhté qu'est d'bout à côté et ki dit que oui oui ça tient debout et c'est pas cher. Zon oublié d'généraliser le bal et pendant c'temps ya plein de bâtiments qui nous ont passé sous le pif paf. Alors là c'était les cailloux dans la sauce, des p'tits bouts tout rikiki dans un océan d'urbanisation à rond-points et routes. Pendant c'temps des déguisades, les zupés elles sortaient mille diplômés par an comme charlots des saucisses à l'usine. Y'en faut pour tout l'monde. Et tout d'un coup ça s'est resserré très fort, la france moisie elle est bien remontée du trou des oubliettes passe ke la démo quand trop c'est trop. Et c'est là que les mini-pritzéquerrés et les pritznationaux se sont dit que finalement les bozarts c'était pas si mal. Et ch'te pose en tout noir et en tout rouge, sans jamais montrer un dessin avec sa p'tite main, dans l'amnésie bodrillardisée. Pour le spectacle de la société, tu repasseras. Mais faut fabriquer du discours car le média il attend pas. Pendant ce temps là, ça continuait à bétonner partout et à gâcher les campagnes parce que l'architecte y'en avait pas là où il en fallait. C'est comme au cinoche, l'art et l'essai c'est bien de temps en temps mais entre le godard et le spielberg les archis zont rêvé des blockbuster à la française. Grosse programmes, grosse bibliothèques, grosse musées et maintenant grosse gares et grosse stadium pour grosse ville empâtée. Y veulent vitrifier le terreau et que ça respire plus jamais. Aujourd'hui, devant ce marasme mortifère, comme y se sentent un peu coupables quand même, y se tournent vers les anglonavigateurs ki peuvent te transformer un boulon en trèfle à quatre feuilles et te glaçer des façades façon artificiel sans jamais de défauts du joint. Mais pire, comme y zont même oublié le wright, l'asplund, le kahn et le stirling, y cherchent l'évanescence, le diaphane et l'absent. Et là z'appellent l'asie, le coup de bambou et tout en bois sans la geisha. Mais cé p'têtre pas mal si ça permet d'faire des tas de petits bouts de trucs jolis

*partout. En fait c'est ça qui faudrait, que tous les zarchis se sentent des archis tout l'temps. Mais alors là faut virer la mopette, les mac mic et les p'tits notables des jojos. Et on s'ra enfin un médecin de campagne dans la ville, un boulanger au four et pas au moulin. D'toute façon les pétainistos qui ont tout cassé vont bientôt crever du porte-feuille. Nous on travaillera à trois pour sang, comme les chinois, et ça nous servira de leçon. En attendant...fais gaffe et soigne ton gauche...»*